

PLAN DE SALLE

1. **Pascal Navarro**, série *Eden Lake*, 2016 - 2019.
8 dessins, feutre pigmentaire sur papier Arches.

2. **Pascal Navarro**, *Le lit*, 2019.
Lit en noyer transformé, 36 x 36 x 36 cm.
Travail réalisé en collaboration avec Julien Sueur, ébéniste.

3. **Pascal Navarro**, *Daphné #01 - dessin néguentropique d'après Hubert von Horkemer, 1899*, 2017.
Tirage pigmentaire et feutre bic, 45 x 65 cm.

4. **Pascal Navarro**, *Double carousel*, 2019.
Installation, deux projecteurs de diapositives, deux diapositives identiques, deux boîtes de rangement des projecteurs réalisées par l'artiste.

5. **Pascal Navarro**, *Mur peint #01*, 2019.
Œuvre évolutive, encre noire, peinture acrylique blanche.
390 x 265 cm.

6. **Pascal Navarro**, *Le stock et le flux*, 2019.
Éditions en 200 exemplaires signés et numérotés.

7. **Pascal Navarro**, *La Maison - dessin néguentropique*, 2019.
Tirages pigmentaires et encre sur dos-bleu, rampe de lampe UV.
400 x 265 cm.

8. **Pascal Navarro**, *Main de Daphné*, 2019.
Empreinte de main d'enfant, recouverte de peinture.

9. **Pascal Navarro**, *Dans l'atelier / le jardin 1975*, 2019.
Tirage Backlight, caisson lumineux. 40 x 60 cm.

10. **Pascal Navarro**, *Faire de l'espace*, 2019.
Sculpture stockée à l'atelier, déplacée.
Dimensions variables.



Pascal Navarro « Le stock et le flux »



Vue de l'exposition de Pascal Navarro « Le stock et le flux », 2019. © Maison Salvan.

Pascal Navarro montra une première fois son travail à la Maison Salvan, en 2017, à l'occasion de l'exposition « entre les gens » qui accueillait également des propositions de Gaël Bonnefon et de Caroline Pandelé. À partir de cette première rencontre avec la structure, s'initia avec lui une résidence qui se conclut par l'ouverture de cette nouvelle exposition « Le stock et le flux ».

Pascal Navarro est principalement un artiste de l'image, ce qui le fait se diriger vers la photographie, vers le dessin, vers l'archive. Pour cette exposition, différents processus vont précisément faire « devenir » des images, et ce, dans le temps long de leur présence dans

le lieu. L'une – une diapositive montrant une scène de vacances en famille à la montagne – est lentement brûlée, en raison de sa trop grande exposition à la lumière qui la projette, alors que sa jumelle demeure intacte. Ailleurs, un souvenir, en forme de grand dessin mural, disparaît dans le mur au travers d'un lent recouvrement tout au long de l'exposition. Au fond, la trace d'un enfant a été enfouie derrière des couches de blanc alors que dans la salle précédente une rampe de projecteurs va, au contraire, permettre à un dessin de réapparaître, de « revenir à l'esprit » de l'espace plus exactement. Ainsi, des images se manifestent imperceptiblement, d'autres s'enfouissent. C'est déjà cela qu'évoquait la

série des *Eden Lake*, entreprise plus ancienne de l'artiste installée dans la première salle : des œuvres graphiques qui, à l'instar d'une exacte écriture du temps, proviennent de la lente répétition d'une ligne sur une autre.

Néanmoins, « Le stock et le flux » donne aussi l'occasion à l'artiste d'initier des projets plus sculpturaux et installatifs qui engagent une circulation entre la maison d'enfance de l'artiste, son atelier et la Maison Salvan – un centre d'art, bien entendu, mais aussi un espace qui comporte encore les traces de son caractère domestique antérieur. Une sculpture – qui constitua l'une des recherches importantes de la résidence de l'artiste – découle de la récupération préalable d'un objet chargé de symbole : le lit de la chambre parentale. Celui-ci a ensuite connu une transformation, à son atelier marseillais, avant que la pièce retrouve une nouvelle autonomie, une part de silence, en s'adressant aux regards des spectateurs. La dernière salle de l'exposition accueille, emballées, plusieurs parties d'une œuvre, produite en 2014, et qui s'apprête à être détruite car trop volumineuse pour l'économie de l'artiste. « Tu n'es plus comme avant », réalisée à partir d'une Peugeot 404, se retrouve pour quelques semaines dans une sorte d'antichambre, dans un temps et un espace intermédiaire. Il ne faut plus la regarder comme l'œuvre initiale, mais comme une installation qui parle de l'artiste et de son fonctionnement, comme le fantôme d'une pièce déjà fantomatique.

L'exposition noue principalement un dialogue entre deux sujets, deux aspects de l'intimité de l'artiste. Elle convoque d'abord des fragments de récits familiaux et interroge les mécanismes de la mémoire avec ce qui s'oublie, se perd, demeure. Elle aborde aussi ce qui se déroule dans la vie d'un artiste au quotidien et qui engage un va-et-vient permanent de matières et d'œuvres entre l'atelier, les lieux de résidence et d'exposition, le domicile des collectionneurs, etc. Ainsi « Le stock et le flux », dont l'intitulé mobilise volontairement un langage neutre et ouvert, croise des mouvements, des dynamiques que rencontre l'artiste dans le temps et dans l'espace.

Dans l'exposition, l'origine personnelle des projets de Pascal Navarro, toujours, vient se dissoudre dans le processus de réalisation des pièces qui va les rendre autonomes et leur permettre de s'adresser à tout un chacun. Les propositions apparaissent au travers de confidences et c'est certainement cette sincérité et cette confiance apportée par l'artiste qui permet au spectateur, à son tour, de s'en saisir. Le spectateur les pense pour elles-mêmes mais aussi en se les appropriant, en y intégrant ses propres souvenirs. Les œuvres de Pascal Navarro sont souvent comme des matrices dans lesquelles il est possible de venir changer l'image ou l'objet impliqués dans un processus de transformation. Les deux carrousels de l'exposition, par exemple, accueillent tout autant une paire d'images de l'artiste que, en creux, toutes celles qu'elles puisent dans l'intimité de celui qui regarde la pièce. Et puis, qui n'a pas identifié un objet appartenant à l'intimité d'un parent devenant alors le réceptacle d'une grande part de la charge émotionnelle de notre attachement à lui ? Qui, parmi mille photos familiales, semble-t-il pareillement anodines – ou pourquoi pas intenses et fortes –, n'a pas jeté son dévolu sur l'une d'entre-elles, comme si cette image nous regardait plutôt que l'inverse ? Tout individu est habité de souvenirs de riens, de détails, de bribes et d'ambiances et c'est peut-être cet ensemble composite qui fonde le plus précisément sa nature intime.

Un livret, au contenu écrit de manière sensible par Pascal Navarro, est à la disposition du public. Il donne des clés sur les œuvres, sur leurs origines dans le récit personnel de l'artiste mais aussi sur la manière dont il les aborde dans son présent d'acteur de l'art, de personne qui, à son tour, transmet et fabrique de la matière à mémoire pour les autres. « Ne rien faire des choses ne les préserve pas », écrit Pascal Navarro dans ce livret. Dans cette exposition, c'est exactement ça, il « fait » pour que quelque chose demeure...

Paul de Sorbier,
responsable de la Maison Salvan

Exposition du 10 octobre au 23 novembre 2019.
Dans le cadre du festival *Graphéine* organisé par le réseau Pinkpong – art contemporain dans la métropole toulousaine.

Entrée libre

Ouverture : mercredi, vendredi, samedi de 14 h à 18 h ; jeudi de 12 h à 18 h.

Fermeture exceptionnelle le samedi 2 novembre.

Les Rendez-vous de l'exposition

Samedi 12 octobre à 17 h

« Découvrons l'exposition » de Pascal Navarro avec le responsable de la Maison Salvan, Paul de Sorbier.

Samedi 19 octobre à 10 h 30

« Rendez-vous des familles ». Élodie Vidotto, chargée des médiations et des publics de la Maison Salvan, propose une découverte ludique de l'exposition de Pascal Navarro par l'échange et la pratique en atelier.

Mardi 22 octobre de 14 h à 17 h

Atelier des vacances : un groupe d'enfants est convié à découvrir l'exposition : au travers de la manipulation de plusieurs capteurs et récepteurs de la lumière, les enfants réaliseront, chacun, leur « boîte noire » de l'exposition.

Samedi 9 novembre à 11 h

« Visite dansée » de l'exposition par Lise Romagny.

Samedi 16 novembre à 18 h

Concert de « Cucina Povera », le projet intime (voix et synthétiseur) de Maria Rossi. Événement intégré à un parcours bus du réseau Pinkpong dans le cadre du festival *Graphéine* (renseignements : www.pinkpong.fr).

Samedi 23 novembre à 11 h

« Croisons les regards ». Rencontre et discussion avec Marion Viollet (docteure en arts plastiques) et l'équipe de la Maison Salvan pour une mise en perspective de l'exposition.

Samedi 23 novembre à 17 h

« Découvrons l'exposition » de Pascal Navarro avec le responsable de la Maison Salvan, Paul de Sorbier.

Toutes ces propositions sont gratuites.
Celles du 19, 22 octobre et 9 novembre nécessitent de s'inscrire.
Pour les inscriptions : 05 62 24 86 55 / maison.salvan@ville-labege.fr